

Robert Frankle

CV

Portfolio

Articoli di Stampa

ROBERT FRANKLE
2, Rue Plaetis
Lussemburgo L-2338
(352) 46.52.06/621 14.67.52
e-mail: robert@robertfrankle.com
Data di nascita: il 6 aprile 1965
Lussemburghese
www.robertfrankle.com

Mostre/Eventi Personali

Divieto di Abbandono, Centre d'Art Nei Liicht, Dudelange, Lussemburgo, settembre 2016
You Are Here, Islington Mill Gallery Space, Salford, Inghilterra, febbraio 2015
Teddy, Islington Mill Gallery Space, Salford, Inghilterra, gennaio 2015
Fear the Party, PopCorner, Marghera, Venezia, Italia, maggio 2013
Conversing with Colored Cloth, Performance, San Servolo, Venezia, Italia, 5 maggio 2011

Mostre/Eventi di Gruppo

European Month of Photography, Catalogue, Lussemburgo, maggio 2019
Colourful Black, Schwaarzthaus, Luxembourg, Luxembourg, May 2018
ABCBA, CrudoStudio, progetto internet, crudostudio.tumblr.com/abcba, novembre 2017
Food for Your Senses, Lussemburgo - Kirchberg, Lussemburgo, agosto 2017
Révélations, European Month of Photography, Cercle Cité, Lussemburgo, Lussemburgo, aprile 2017
Unseen, Centre Culturel de Rencontre Abbaye de Neumünster, Lussemburgo, Lussemburgo, maggio 2016
Press Room, un progetto ausiliario al Creative Time Summit, 56^o Biennale di Venezia, Ludoteca Santa Maria Ausiliatrice, Venezia, Italia, agosto 2015
Press Room, Movie Bistro, durante la vernice della Biennale, Venezia, Italia, maggio 2015
Vendanges Artistiques, Machtum, Luxembourg, giugno 2015
Venice Micro Academy, Casa della Renna, Mestre, Italia, maggio 2015
The Wall (archives) #10, Assab One, Milano, Italia, aprile 2015
Snap to Grid, Los Angeles Centre for Digital Art, CA, USA, dicembre 2014
The Wall (archives) #9/home, Sponge Arte Contemporanea, Pergola, Italia, dicembre 2014
Art Souvenir Al-bunduqiyya, La Fenice Gallery, Venezia, Italia, giugno 2014
One Shot International Short Film Festival, Armenia Center for Contemporary Experimental Art, Yerevan, Armenia, giugno 2014
Traverse Vidéo Processus, ESAV, Tolosa, Francia, marzo 2014
Extra Short Film Festival, Mosca, Russia, febbraio 2014
BorderBody – Mixing Identities, MECA Mediterráneo Centro Artístico, Almería, Spagna
e Palazzo Barone Ferrara, Bari, Italia, febbraio 2014
2013, Centro Culturale Tecla, Napoli, Italia, dicembre 2013
InnamorARTI, Accademia dei Partenopei, Napoli, Italia, settembre 2013
TM13, Real Fonderia, Palermo, Italia, giugno 2013
The Wall (archives) #8 – beyond the railway, B.go Loreto/ Spazio Permanente, Cremona, Italia, giugno 2013
Festival d'Oodaaq, Rennes, Francia, maggio 2013
Hybrid Identities, The Old Ambulance Depot, Edinburgh, Scozia, marzo 2013
D'Konschtkëscht Festival d'Art Vidéo, Les Trinitaires, Metz, Francia, novembre 2012
Essai(y), Magazzini del Sale 3, Venezia, Italia, giugno 2012

Cittadini a Regola d'Arte, Triggiano, Bari, Italia, maggio 2012

The Wall (archives) #6 – sull'Arno, Villa Pacchiani, Santa Croce sull'Arno, Pisa, Italia, marzo 2012

New Entry>Archivio Video [Art Academy], DOCVA Documentation Centre for Visual Arts, Milano, Italia, febbraio 2012

The Wall (archives) #5, InfoLab, Casino Forum de l'Art Contemporain, Lussemburgo, gennaio 2012

TENT Academy Awards 2011, edizione Benelux, 2011 Rotterdam, Olanda, luglio 2011

TENT, Melkweg Mediaroom, Amsterdam, Olanda, agosto

A great deal of money has been invested in this project and we can't tolerate to fail, Campo San Samuele, Venezia, Italia, 18 giugno 2011

Art Night Venezia, Accademia di Belle Arti, Venezia, Italia, 18 giugno 2011

Corti Vivi Film Fest, Soliera, Modena, Italia, 15 giugno 2011

10° Premio Nazionale d'Arte Città di Novara, Palazzo Bellini, Oleggio, Italia, novembre 2010

Bé sotto la pelle, Magazzino del Sale 3, Venezia, Italia, giugno 2010

Audit, Casino Forum de l'Art Contemporain, Lussemburgo, settembre 2001

Installazione interpretando l'opera *Between the Frames* di Antoni Muntadas

Residenze

Islington Mill, Salford, Inghilterra, novembre 2014 – marzo 2015

Borse

Leonardo da Vinci, Design Your Future, Università Iuav di Venezia, Italia, 2014

Aide à la Création, Ministero della Cultura, Lussemburgo, 2014

Curatore

Press Room, un progetto ausiliario al Creative Time Summit, 56° Biennale di Venezia, Ludoteca Santa Maria Ausiliatrice, Venezia, Italia, agosto 2015

Press Room, Movie Bistro, durante la vernice della Biennale, Venezia, Italia, maggio 2015

Pubblicazioni

Essai(y) Giovanni artisti diplomati all'Accademia di Belle Arti di Venezia, Fondazione Bevilacqua La Masa, 2012

Between the Frames : The Forum, Museu d'Art Contemporani de Barcelona, 2011

Audit, Casino Luxembourg - Forum de l'Art Contemporain, 2001

Testo sull'installazione che interpreta l'opera *Between the Frames* di Antoni Muntadas

Associazioni

Amici dei Musei di Lussemburgo, Membro del Consiglio di Amministrazione, 2004-ad oggi

Association des Artistes Plasticiens du Luxembourg, 2015- ad oggi

Membro del Consiglio di Amministrazione, 2019-ad oggi

Formazione

Laurea di secondo livello, Nuove Tecnologie per le Arti, indirizzo: Arti Visive e Progettazione Multimediale, febbraio 2012

Accademia di Belle Arti di Venezia, Italia

Masters of Business Administration (MBA), Gestione Internazionale, maggio 1989

Monterey Istituto di Studi Internazionali, California, USA

Laurea, Scienza Politica/Relazioni Internazionali, giugno 1987

Università di California, Santa Barbara, USA

Studiato Relazioni Internazionali/Francese nel programma UC Education Abroad, 1985-86

Università di Bordeaux, Francia, Istituto delle Studi Politiche

Divieto di Abbandono

Mostra personale: settembre - ottobre 2015, Galérie Nei Liicht, Dudelange, Lussemburgo

Il filo conduttore della mostra *Divieto d'Abbandono* era l'abbandono. Le opere presentate nella mostra si riflettono in particolare sull'abbandono/adozione dei bambini e sui suoi effetti, ma anche sull'abbandono in un senso largo, ad esempio politico e sociale.

Le installazioni fotografiche sono state concepite per creare un dialogo tra le diverse immagini, testi e video. L'approccio è personale e trova i suoi radici nella esperienza personale dell'artista che, non senza derisione, si serve del suo corpo per illustrare il suo punto.

Sito internet : <http://robertfrankle.com/news/divieto.html>



Divieto di Abbandono: biglietto d'invito

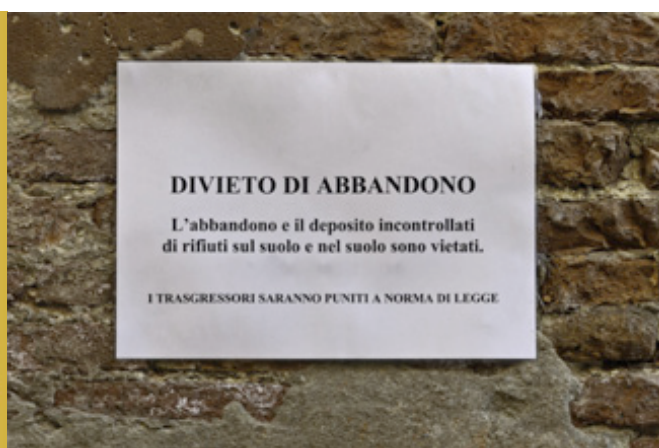


Immagine a Venezia che ha ispirato il titolo



Ingresso della Mostra



Succession



Sorting



La Chiave al Posto Suo



Pounding e Checking installate alla Galérie Nei Licht

Le opere presentate nella mostra erano:

Teddy
First Gaze
Scars
Checking
Pounding
Rebecca
Sorting
La Chiave al Posto Suo
Succession

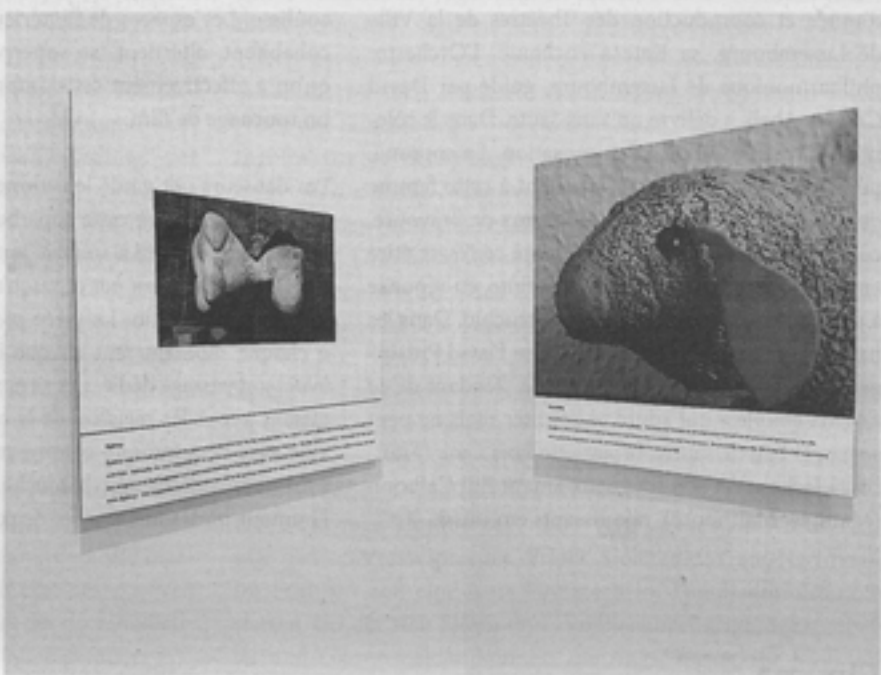
<http://robertfrankle.com/works/sorting.html>

<http://robertfrankle.com/works/la-chiave-al-posto-suo.html>

<http://robertfrankle.com/works/succession.html>

Art contemporain

Nos obsessions



First gaze (un autoportrait) et Teddy ; Fantasy & reality, deux des installations de l'exposition

Il tourne la clé dans la serrure, descend la poignée pour vérifier si la porte est bien fermée, refait le même mouvement encore et encore. Les mains de l'homme sont filmées en plan rapproché, la scène se répète à l'infini. Un autre vérifie s'il lui reste de l'argent dans son porte-monnaie, si un interrupteur est bien éteint et ainsi de suite. *Checking* de Robert Frankle est une série de petites vidéos qui traitent de ces obsessions du quotidien que chacun connaît : Est-ce que le fer à repasser est bien éteint ? Les portes toutes fermées à clé ? Celle du garage est-elle bien descendue jusqu'au point final ? Sauf que chez Robert Frankle et tous ceux qui souffrent de troubles obsessionnels-compulsifs, ce n'est pas un jeu, pas un petit détail qui fait sourire, mais cela peut devenir une angoisse qui bouffe la qualité de vie des personnes concernées.

Divieto di abbandono au centre d'art Nei Licht à Dudelange est la première exposition personnelle de Robert Frankle, artiste américano-luxembourgeois qui est venu à l'art sur le tard – âgé de 51 ans aujourd'hui, il avait 47 ans quand il s'est inscrit à l'Académie des beaux-arts à Venise et une carrière dans le secteur des finances derrière lui. S'il est devenu artiste, c'est qu'il en avait, des choses à raconter. Sur sa vie troublée et sa manière à lui de surmonter ces traumatismes. Abandonné à sa naissance par ses parents adolescents et élevé par des parents adoptifs, il se bat toujours contre cette angoisse d'être rejeté à nouveau – le titre de l'exposition le dit bien, il s'agit de ce panneau d'interdiction de jeter des déchets qu'on trouve partout dans Venise. *Rebecca*, un film documentaire sur un bébé sidéen abandonné et recueilli par des parents adoptifs, qui parlent ici avec beaucoup d'amour de sa courte vie de seulement un an, est une reproduction littérale de son expérience.

Dans sa première exposition personnelle à Dudelange, Robert Frankle se met à nu. Au propre comme au figuré

Se sentait-il comme un déchet, mal aimé, quelque chose qu'on jette ? Sa vie sera faite de comportements obsessionnels pour se réapproprier sa vie : comme celui d'imaginer des vies à ses peluches d'enfance – la belle installation photographique *Teddy : Fantasy & reality* consigne cet univers enfantin où angoisses et émerveillement se côtoient. *Scars*, également une série de photos, essaie de décrire le caractère unique d'un être humain, en l'occurrence l'artiste lui-même, par les cicatrices sur son corps, en tenant méticuleusement un registre des incidents qui les ont provoquées, de la date et de l'endroit.

Classer, ranger, faire régner un ordre où rien ne dépasse semble être une manière de maîtriser le monde, comme le montre le petit film *Sorting*, où comment trier, inventorier et ranger une montagne de timbres selon leur pays d'origine – avant de tout brouiller à nouveau. Robert Frankle, nouveau Sisyphe ? Faut-il alors l'imaginer heureux ? Pas sûr. *Pounding* est une série de petits films sur des comportements obsessionnels violents, proches de l'automutilation, comme se frapper soi-même ou frapper avec son poing sur une surface, qu'il exerça enfant pour maîtriser ses émotions. Mais, malgré tout, aujourd'hui, Robert Frankle semble avoir trouvé une sorte de paix intérieure : dans *First gaze*, on le voit au réveil, immédiatement après s'être levé. Et il y a certes cette torpeur naturelle dans son regard, mais aussi un calme évident. Josée Hansen

Divieto di Abbandono – L'abbandono e il deposito incontrollati di rifiuti sul suolo e nel suolo sono vietati de Robert Frankle s'est terminé hier, jeudi 27 octobre ; www.galleries-dudelange.lu et <http://robertfrankle.com>, où tous ses films peuvent être consultés.



Robert Frankle,
«Teddy» (2010),
installation photo
(11 images/textes)
extraite de
«Divieto di
Abbandono»

Leçon d'abandon

Dudelange: centres d'art Dominique Lang et Nei Liicht, jusqu'au 27 octobre*

Entre les photographies de Pasha Rafiy et l'installation (vidéo/textuelle) de Robert Frankle, il y a une vacance, une façon de se livrer. De s'abandonner.

Au Centre Dominique Lang, on suit les pérégrinations inhérentes à la fonction de tout ministre des Affaires étrangères. Sauf, en l'occurrence, que le ministre dont il s'agit, c'est le Luxembourgeois Jean Asselborn, dont Pasha Rafiy, photographe né en Iran en 1980, a tiré le portrait tout au long de ses inévitables déplacements, notamment à New York, Téhéran ou New Delhi. Il existe aussi un film éponyme – c'est du reste le premier

film documentaire réalisé par Rafiy (présenté lors du Luxembourg City Film Festival 2016) –, et l'actuelle exposition dudelangeoise en est, en quelque sorte, la lecture immobile. Dont la morale serait que, somme toute, le jeu diplomatique est à plaindre. En tout cas, grâce à l'impeccable minutie des plans et cadrages, à en juger de la rigueur du protocole et de la froideur des chambres d'hôtels, un voyage du genre n'a rien d'exotique. En fait, Rafiy réussit à en gommer le fantasme en observant d'abord l'homme.

Il n'est donc pas question de la représentation classique du corps politique, mais de l'individu. Pris en flagrant délit de solitude, voire d'impuissance. Or cet accès à un certain degré d'intimité a un effet boomerang: s'il rend certes le personnage attachant, il met du coup en lumière le dessein cultivé à la fois par les médias et par le pouvoir de toujours tout cacher, y compris la vacuité.

La verticalité du pouvoir sied

bien à New York, à l'Empire State Building et à Wall Street, mais la ville vaut aussi pour ses plages, où des mouettes se posent au couchant. Alors, quand Rafiy y attarde son regard – la photographie dispense du discours –, c'est aussi une manière de saper le stéréotype, de (faire) tomber la veste.

Beau lavabo

Le récit intime, c'est également la farine du moulin sensible de Robert Frankle (né en 1965) dont c'est la première exposition personnelle au Luxembourg (chez Nei Liicht). Tout commence avec une simple clé suspendue au mur par un clou: c'est la clé de la voiture d'une amie à lui confiée pendant son absence; et l'artiste de poster chaque jour – quatorze au total – un segment de vidéo donnant des nouvelles de cette chère carrosserie qui se languit... comme un humain.

Et tout se termine par *Teddy*, une galerie de onze peluches, celles de l'enfance de l'artiste, qu'il entre-

tient affectueusement et dont il tire un portrait assorti d'un petit texte. Tantôt ledit texte donne la parole aux peluches comme autant de personnages d'une fiction, d'un imaginaire tricoté jadis, tantôt il exhume les réels détails factuels qui, au milieu des souvenirs, expliquent où et comment chaque peluche est arrivée, s'est égarée ou a perdu un œil par exemple.

Entre ces deux manières de conférer une existence à l'inanimé – et par là même de se convaincre que l'on n'est jamais tout seul –, deux autres vidéos illustrent des troubles obsessionnels compulsifs, comme vérifier dix fois qu'une porte est fermée – à l'exemple de *Checking* – ou se frapper la cuisse – dans *Pounding*. Ces tocs, qui n'apportent aucun plaisir mais forcent à sourire, sont des actes compensatoires. Assez révélateurs d'une blessure, sinon d'une détresse, en l'occurrence liée à un sentiment d'abandon. Et en parlant de lui, l'artiste parle de nous. Suintant l'empathie, mâtinée d'hu-

mour solidaire, le travail – une narration visuelle – se fait irrésistible.

Et ça se vérifie avec *First Gaze*. Installée dans la salle de bain, cette vidéo trahit l'hébétéude myope qui caractérise le saut du lit: tu te regardes dans le miroir sans vraiment te reconnaître... avant de t'asperger le visage d'une eau censée laver ce que le sommeil a masqué. Pour compléter le rituel, Robert Frankle aligne une série d'autoportraits photographiques traduisant chacun un stade de l'éveil. Au final, au bout de ce temps minuscule et trivial, aussi quotidien qu'hygiéniste, aussi ludique qu'universel, l'artiste se révèle. Certains y verront peut-être une citation de Bruce Nauman (avec *Self-Portrait as a Fountain*), mais gageons qu'ils seront nombreux tous ceux qui désormais aborderont leur lavabo d'un autre œil...

MARIE-ANNE LORGE

* Infos:
www.galleries-dudelange.lu

Le Quotidien

INDÉPENDANT LUXEMBOURGEOIS

Le Quotidien Indépendant
Luxembourgeois

Le Quotidien

La galerie Nei Liicht à Dudelange présente jusqu'au 27 octobre une exposition de l'artiste Robert Frankle sur la question de l'abandon, la perception et la construction de soi.



Le difficile moment du réveil, la peau, les obsessions... autant de sujets que traite Robert Frankle dans «Divieto di abbandono». (Photo DR)

L'artiste américain Robert Frankle partage aujourd'hui sa vie entre le Luxembourg et l'Italie, et c'est dans son histoire personnelle complexe qu'il puise son inspiration et son énergie. Pour [son exposition à la galerie Nei Liicht à Dudelange](#), c'est autour de la question de l'abandon et

de l'adoption qu'il a choisi de composer ses pièces, un sujet qu'il connaît par cœur, ayant été lui-même abandonné puis adopté à sa naissance.

«Divieto di abbandono – L'abbandono e il deposito incontrollati di rifiuti sul suolo e nel suolo sono vietati», comme se nomme son exposition, est un clin d'œil aux panneaux qu'il rencontre lors de ses nombreux séjours à Venise. Des panneaux qui indiquent qu'il est interdit d'abandonner ses déchets sur la voie publique et qui, selon l'artiste, proposent de découvrir lentement les marques et les obsessions qui jalonnent notre identité.

«Derrière chacune de mes pièces, je révèle une petite histoire qui compose notre identité et mon histoire personnelle. Tout ne vient pas forcément de mon histoire, j'observe également beaucoup les gens autour de moi et leurs manies», explique Robert Frankle. Et en parlant de manies, on est accueilli dans l'exposition par une vidéo, *La chiave al posto suo*, nous montrant une clé de voiture, celle d'une amie de l'artiste, qui est partie en vacances et qui lui demande de rendre visite régulièrement à sa voiture pendant son absence et de lui envoyer des nouvelles. Cette œuvre est une réflexion sur les troubles obsessionnels compulsifs et cette projection que nous faisons de nos angoisses sur nos objets ou actions quotidiennes.

Dans le duo de vidéos *Checking* et *Pounding*, il est question de ces mêmes troubles que nous cachons le plus souvent aux yeux des autres. «L'idée pour moi est de transmettre ce que nous ne montrons pas et qui fait partie de nous, qui devient petit à petit notre identité à part entière. Ce sont des choses taboues que l'on enfouit en nous depuis la plus tendre enfance», ajoute l'artiste.

Une question de perception

En parlant de tabous, l'artiste utilise sa propre peau dans la série *Scars* pour révéler les traces de son identité. Dans cette sorte de roman-photo autobiographique, il se raconte à travers les cicatrices de son corps et les événements liés à celles-ci. «La peau est un marqueur fascinant, c'est le point de rencontre entre le monde extérieur et notre intérieur, sorte de rempart entre la représentation et l'intimité», ajoute Robert Frankle.

C'est aussi de ce rempart et des barrières que nous nous mettons dont il parle dans la série *First Gaze* (un autoportrait). Pour cette dernière, il a réalisé des autoportraits au réveil durant deux mois, ne gardant qu'une vingtaine d'images, accompagnées d'une vidéo. Ce moment intime pendant lequel on ne se montre pas au monde et où parfois on ose à peine se regarder soi-même prend ici une grande dimension théâtrale.

Et puis il y a la série *Teddy : Fantasy et Reality* dans laquelle l'artiste a mis en scène ses nounours et leurs histoires, des histoires non linéaires, fictionnelles ou réelles – la frontière devient mince – comme pourrait les percevoir un enfant, mais aussi comme notre pensée fonctionne.

Enfin, l'installation vidéo *Rebecca* est de loin la plus évidente sur la question de l'abandon et de l'adoption, retraçant l'histoire de cette petite fille sidéenne abandonnée et recueillie dans une famille et qui n'a vécu qu'une année. À travers les paroles de ses parents adoptifs mises en parallèle, Robert Frankle révèle l'histoire bouleversante de cette petite fille, mais bien au-delà, nous interroge sur la perception que nous avons du monde et surtout de nous-mêmes.

De notre collaboratrice, Mylène Carrière

ROBERT FRANKLE

Divieto di Abbandono _

L'abbandono e il deposito incontrollati di rifiuti sul suolo e nel suolo sono vietati

Commissaire de l'exposition : DANIELLE IGNITI

centre d'art

Nei Licht

Ville de Dudelange

24 septembre 2016 – 27 octobre 2016

Il serait souhaitable que le visiteur de l'exposition lise ce texte après la fin de sa visite.

« L'impossible procède du possible, et le passé n'est pas nécessairement vrai » (1).

Narration visuelle de soi Le travail de Robert Frankle procède d'une manière de faire spécifique aux « procédures de la créativité quotidienne » (2) afin d'élaborer un récit intime, une écriture de soi. « Une façon d'ouvrir un espace autobiographique différent, en associant ainsi la réalité matérielle, irréfutable des photos, dont la succession "fait histoire", [il] dessine une trajectoire sociale, et la réalité subjective du journal [ou de l'exposition] avec les rêves, les obsessions, l'expression brute des affects, la réévaluation constante du vécu » (3). La force auratique des documents visuels qui nous sont donnés à voir dévoile alors le processus de sublimation mis en œuvre par l'artiste. Ces œuvres-documents semblent en être la restitution. Semblent ? Oui, car il s'agit ici d'un récit, d'une fiction, et dans ce cas, seul le vraisemblable est requis. Or, la démarche de Robert Frankle est aussi marquée par la vérité du regard qu'elle met en œuvre et qu'elle requiert.

La mémoire ne filme pas, la mémoire photographie (4).

Rifiuto di Abbandono Cette phrase qui sillonne Venise – et concerne l'interdiction de jeter des déchets (poubelles) en des endroits précis – est toujours lue par l'artiste – qui habita et habite encore ponctuellement la ville – au niveau à la fois littéral et métaphorique, même pendant quelques secondes. Et quelques secondes suffisent pour refuser l'abandon, pour exprimer le refus d'être – considéré comme – un refusé. Cette exposition est liée de manière intrinsèque au fait que l'artiste a été abandonné à sa naissance par ses parents biologiques et adopté. Or, ses parents étaient des adolescents ; et il y a quelque chose dans la démarche de

l'artiste qui est de l'ordre de la compréhension – son travail, marqué par le dévoilement des blessures, des angoisses, des douleurs, n'est en effet pas habité par la rage ou l'amertume. Au contraire, une tendresse, un humour et une sincérité bouleversants accompagnent ce courage de l'artiste de creuser la douleur dans l'objectif de la transfigurer. Mais aussi, cette sensation d'avoir été abandonné une fois dans sa vie n'est évidemment pas propre à l'artiste...

Acceptation Une clé sur un clou. *La Chiave al Posto Suo* procède d'un jeu. Une amie de l'artiste part en voyage, et elle lui téléphone quinze minutes avant son départ pour lui faire part d'une inquiétude : elle a donné un nom à sa voiture, elle a du mal à s'en séparer pendant son absence, est-ce que l'artiste pourrait parfois aller la voir ? Robert Frankle accepte le jeu avec sérieux et décide de donner des nouvelles de la voiture à son amie au fur et à mesure des journées qui passent. L'œuvre qui en résulte est en effet la conséquence d'une acceptation sans jugement des angoisses de l'Autre. Et l'on pourrait dire qu'elle constitue la clé de lecture de cette exposition.

La peau comme surface d'inscription mémorielle La peau « a dans toutes ses dimensions [...] un statut d'intermédiaire, d'entre-deux, de transitionnalité » (5). C'est son caractère double et paradoxal qui confère à la peau sa valeur métaphorique, ambiguë et mystérieuse. Est-il alors possible d'écrire sa biographie en utilisant comme seul langage, à la place des mots, les traces de la peau ? *Scars* est une histoire que l'artiste écrit en photographiant les détails de son propre corps. Cicatrices médicales, marques diverses, empreintes, repères, frappes, signes de petites ou grandes histoires – joyeuses ou douloureuses – qui constituent la corporéité de l'artiste. La corporéité devient ainsi la matière d'un récit à la lisière de l'intérieur et de l'extérieur. Ces *éléments corporels* fonctionnent à la fois comme pièces à conviction et sources d'inspiration qui permettent de mieux saisir les enjeux d'une pratique qui semble artistico-thérapeutique. Une série de *focus*, dont surgit le détail, puis les légendes condensées en un bloc-image – de manière à devenir presque illisibles : comme une de ligne non pas de fuite, mais d'abstraction. L'image de la blessure – le paysage corporel – prend alors tout son sens : et il y a dans ces traces quelque chose qui est beau.

*Mais pour qui n'est pas fou,
rien n'est plus beau que de se laisser conduire dans l'inconnu par une voix qui est folle (6).*

Inquiétante étrangeté Les manies, fantasmes, « petits jeux » incontrôlables de l'esprit à la limite du logique et de l'illogique, ainsi que certains tabous « honteux » de la conscience sont ici mis à nu. Le paradoxe est ici le suivant : alors que l'artiste va au bout de cette démarche en étirant jusqu'à un certain extrême les *inquiétantes étrangetés* de l'esprit, pour reprendre le mot de Freud à propos de certains objets ; par identification, ou contre-identification, un processus étrange de transfert se met en place entre le spectateur et ce que l'œuvre donne à voir. À ces versions extrêmes des figures du quotidien nous pouvons en effet juxtaposer certaines de nos angoisses et stratégies cathartiques personnelles. *Checking* et *Pounding* qui coexistent dans un même espace et se donnent un rythme commun suscitent en effet cette procédure : distanciation puis identification, incompréhension puis ressenti et empathie. Aller jusqu'au bout de l'angoisse, l'esthétiser même, serait-ce une manière de proposer de vivre avec elle ? La source inspiratrice de *Pounding* est un souvenir traumatique personnel transfiguré en gestuelle dansée. Une blessure du corps qui devient libératrice. *Checking* constitue plutôt une plongée – presque humoristique –

dans l'absurde. « Ais-je fermé la porte à clé ? », par exemple – cette apparition du doute, complètement irrationnelle et incontrôlable, lorsqu'elle a lieu exige soit un retour sur ses pas pour contrôler ; soit la capacité de vivre – le temps qu'il faudra – avec ce doute qui a percé dans l'esprit. Exagération dont aucune explication rationnelle ne peut faire état ou calmer ; et questionnement à propos des forces invisibles qui rythment la vie quotidienne.

Sublimation créative et équilibre *Sorting* est un havre de paix, une bulle de sécurité, la beauté du geste complètement futile, précis, connaisseur, auto-suffisant et satisfaisant par son issue à la fois insensée et toujours réussie. Un espace neutre de repos.

First Gaze Une tentative de saisir une certaine vérité. On pourrait soutenir à propos du visage que « tout a déjà été fait, dit et créé » ou alors que « tout reste à faire, à dire et à créer ». Robert Frankle quant à lui, il a installé son trépied pendant deux mois dans sa salle de bains. Il faisait trois autoportraits spontanés chaque matin, juste avant de se laver le visage, juste avant son réveil. La grande théâtralité qui caractérise *First Gaze* est un effet apparu par erreur ; le résultat modifie ainsi quelque peu le désir de spontanéité de l'artiste. Et pourtant il ne pose pas – en témoigne l'intimité du regard myope sur les photographies. Cette démarche qui pourrait rappeler le visage répertorié par Opalka dans un autoportrait qui se construit tout au long de sa vie puisqu'il se prend en photo après chaque séance de peinture jusqu'au jour de sa mort ; s'en détache d'une manière étonnante. Robert Frankle n'a pas gardé toutes ses photographies comme si elles avaient un caractère sacré. Il en a fait une sélection dont il présente une partie ; et il a éliminé le reste. Et comme l'instant photographique désigne le moment juste avant que l'artiste ne se lave le visage ; la vidéo prolonge ce moment en le mettant en mouvement. L'action purificatrice est alors menée jusqu'au bout. Et il y a dans ce rituel-conceptuel de création d'œuvres autobiographiques qui se présentent à la fois comme des références à l'histoire de l'art et à l'histoire personnelle quelque chose qui évoque *Self-Portrait as a Fountain* de Bruce Nauman.

Première et dernière fois *Rebecca* est une œuvre sur l'amour et la mort. L'histoire d'une adoption, celle d'une petite fille afro-américaine (et cela signifie quelque chose aux États-Unis des années 90) qui est malade du SIDA. Ses parents adoptifs lui donnent tout l'amour qu'ils possèdent dans une course contre le temps – et ils lui redonnent vie à travers leur récit à l'occasion de cette œuvre vidéo. Dans cette œuvre a ainsi lieu la rencontre extraordinaire – au-delà de la mort – et l'adieu ultime.

Réel et fiction Leur distinction est-elle toujours nécessaire ? Le récit construit ici par l'artiste, est inspiré et imprégné d'histoires qu'il inventait quand il était petit ; et il appelle à une lecture croisée : il faut chercher la suite. À la manière de *La Marelle* de Julio Cortazar, l'histoire se construit en fonction de la volonté de celui qui la lit. La vérité d'une enfance est exprimée dans un langage adulte sophistiqué. Dévoilement voilé qui exige de la part du spectateur une *négociation* avec l'œuvre et une implication relationnelle avec celle-ci – se mouvoir dans l'espace, lire, relire, chercher – afin de comprendre. Refus absolu de toute linéarité, de toute évidence et plongée profonde dans un processus où l'image et le texte ne sont pas en compétition mais se créent respectivement un espace d'existence. La linéarité brouillée, les histoires traumatiques d'une enfance et la capacité des enfants à s'échapper du monde en créant des histoires, le jeu proposé par l'artiste entre la lecture libre et la « bonne lecture de l'histoire », les retours inévitables sur ses pas si l'on veut comprendre l'histoire et les noms du passé qui réapparaissent – cet ensemble complexe n'est autre que la vie elle-même. L'intrication entre

écriture et vue, réel et fiction, souvenir et présent donne un résultat qui ne peut se lire que simultanément. C'est un *récit visuel écrit*. Car c'est bien d'intrications qu'il s'agit – entre les temporalités, les histoires et les langages de la création. Intrications et transitions comme les peluches – les *objets transitionnels* (D.W. Winnicott) – entre les souvenirs, les fantasmes et leur expression sans refoulement aucun, sans honte, sans relâche, sans peur de dire ce qui a été et ce qui en reste. Il s'agit également de simultanités entre modes de penser et de s'exprimer différents et non d'ajouts ou de juxtapositions – par exemple du réel sur la fiction ou de l'inverse – cette troisième dimension (ou degré) de l'écriture de soi qui est faite à travers l'écrit/photographique donne la parole à toutes les autres simultanités et niveaux de réalité à l'œuvre qui constituent *Teddy*. Tout est précis, mais exige un cheminement très singulier. Passage du temps, perspicacité créatrice de la mémoire et récit en figures, en mots et en images.

*L'humour ne peut exister que là où
les gens discernent encore la frontière entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas.
Aujourd'hui cette frontière est indiscernable (7).*

Le geste ultime de l'exposition *Succession*. Clin d'œil, hommage tendre et récit-fiction, imagination d'une trajectoire de vie. Robert Frankle raconte des histoires, à propos de lui-même et des personnes qu'il aime. Et c'est profondément touchant.

(1) Gilles Deleuze, *L'Image-temps. Cinema 2*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2009, p. 359.

(2) Michel De Certeau, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, « Folio », 1990.

(3) Annie Ernaux, *Écrire la vie*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2011, p. 8.

(4) Milan Kundera, *L'Immortalité*.

(5) Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, « Psychismes », 1985, p. 17.

(6) Milan Kundera, *L'Immortalité*.

(7) *Ibid.*

Sofia Eliza Bouratsis

Teddy: Fantasy e Reality

Anno: 2010 + 2105

Tecnica: Fotografia (2 serie di 11 immagini ognuno) + (2 serie di 16 immagini ognuno)

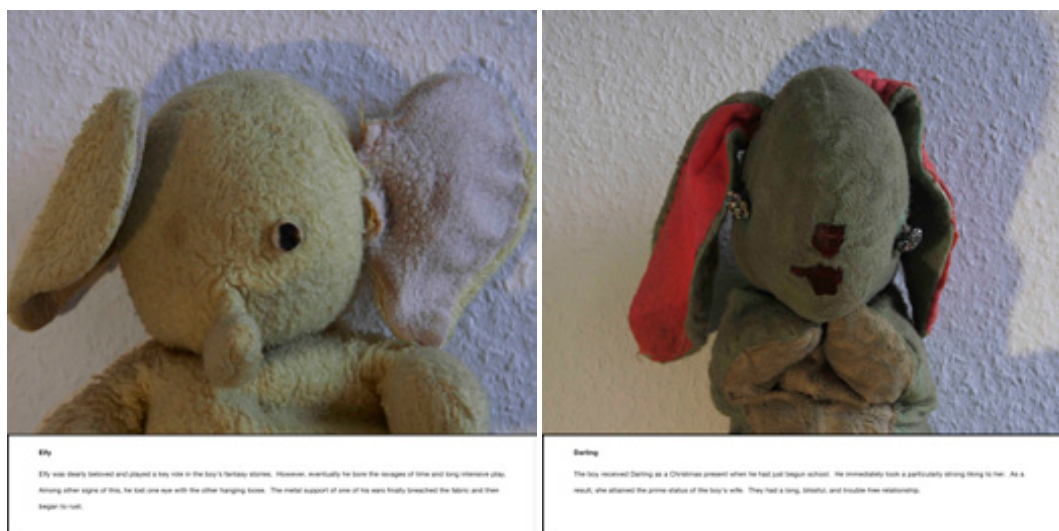
Dimensioni: 40 cm x 40 cm

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/teddy.html>

Fantasy



Reality



Descrizione

Quest'opera si compone di due serie di ritratti di vecchi peluche con biografie brevi e succinte. La prima serie, *Fantasy*, contiene biografie che riflettono l'immaginazione di un ragazzino. Le biografie trasmettono un'idea delle sue storie di fantasia riguardo agli animali attraverso di che si intravede anche aspetti della sua vita reale. La seconda serie, *Reality*, contiene biografie della "vita reale" dei peluche, anche dal punto di vista del ragazzino. A volte si intravede anche un aspetto di immaginazione.

A volte le biografie hanno un lato comico. Altre volte contengono un aspetto tragico. Attraverso le storie dei peluche si rivela una storia di fantasia più grande e la biografia di un ragazzino, dal suo punto di visto e nella sua immaginazione.

Ogni serie funziona in modo indipendente. Però insieme si mettono in un dialogo fra fantasia e realtà. Ognuno contiene elementi di entrambi, anche se in maniere diverse.

Scars

Anno: 2010

Tecnica: Fotografia (17 immagini + 1 immagini testo)

Dimensioni: 17 a 20 cm x 30 cm + 1 a 24 cm x 41 cm

Sito internet: <http://robertfrankle.com/works/scars.html>



Galerie Nei Liicht, Dudelange, Luxembourg

Descrizione

Scars presenta la biografia di un individuo (l'artista), in un momento determinato nel tempo, raccontata attraverso le sue cicatrici. Il risultato è un elenco completo delle tracce fisiche esterne di piccoli e grandi traumi che accompagnano la vita di una persona. La pelle è l'organo umano principale esposto al mondo esterno e come tale è particolarmente vulnerabile. Ferite sono traumi fisici e le cicatrici che ne risultano sono una testimonianza di questi traumi. Rappresentano sia memoria ed esperienza. Non tutte le cicatrici, o traumi, lasciano una traccia visibile, anche se la loro impronta rimane. Insieme riflettono i traumi interni visibili e invisibili che contribuiscono a influenzare la vita. Scattate in un momento specifico nel tempo, le foto servono anche come ricordi di ricordi di traumi e di esperienze

Le foto presentano immagini macro delle cicatrici che diventano esteticamente diverse da come di solito si guardano le cicatrici. Vanno da cicatrici grandi e ben visibili a quelle minuscole e quasi invisibili. A volte, alcune parti del corpo diventano completamente irriconoscibili e la pelle assume un aspetto diverso. In più l'apparenza della pelle diventa significativamente diversa a seconda della parte del corpo, dove si trova la cicatrice.

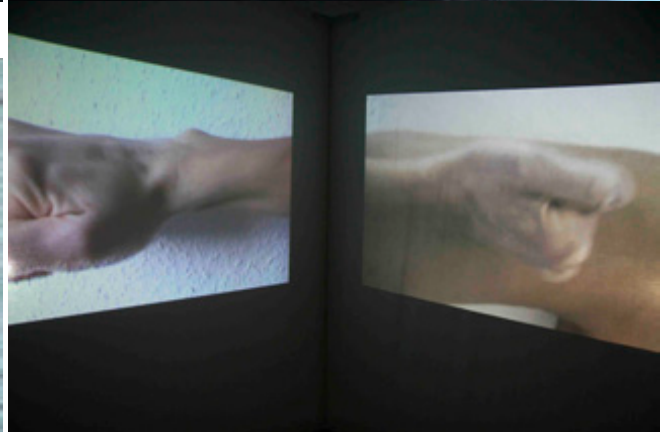
La parte inferiore delle foto contiene una sorta di scheda di ospedale che descrive minuziosamente quando e dove la ferita che ha causato la cicatrice è avvenuta.

Pounding

Anno: 2010
Tecnica: video HD
Durata: 2' 43"

Anno: 2011
Tecnica: Installazione video (4 canali), video HD
Durata: 2'

Lien site internet : <http://robertfrankle.com/works/pounding.html>



Fotogrammi video

Installazione

Descrizione

Pounding presenta un comportamento ossessivo di colpire. Si compone di cinque scene con colpi ripetitivi e ritmici. Dopo una presentazione iniziale di ogni scena, l'alternanza delle scene si accelera mentre il ritmo cadenzato dei colpi rimane uguale.

Un'intenzione di questo lavoro è quella di dare allo spettatore un senso del disturbo nella mente di qualcuno spinto a eseguire quest'azione, pur rimanendo estetico visivamente e acusticamente.

L'ispirazione originale dell'opera è un ricordo personale dell'artista, quando da ragazzino eseguiva azioni simili al fine di controllare le sue emozioni. Le azioni sono in realtà una violenza contro se stesso in quanto rappresentano l'atto di colpirsi o di colpire un oggetto.

Nella versione installazione, quattro delle cinque scene sono proiettate individualmente sulle pareti di un cubo bianco o su schermi sospesi, circondando lo spettatore nell'ossessione.

Checking

Anno: 2010
Tecnica: video HD
Durata: 4' 58"

Anno: 2013
Tecnica: Installazione video (fino a 11 canali), video HD
Durata: Variabile (fra 0' 18 " e 1' 07")

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/checking.html>



Fotogrammi video

Descrizione

Checking consiste di una serie di piccole scene che raffigurano esempi di un tipo di disturbo ossessivo-compulsivo: il bisogno di verificare se cose sono ben chiuse, chiuse a chiave, o spente: porte, interruttori, rubinetti e così via. L'opera è stata concepita di essere presentata in due maniere: un'installazione in cui lo spettatore è circondato da tutte le azioni ossessive allo stesso tempo e un video monocolore che mescola tutte le azioni.

Nella versione su un canale, in un primo momento, si vede la verifica ossessiva della chiusura di una porta. Si passa presto ad altre azioni. Poco dopo, si mescolano le azioni in modo che si mostra solo una parte di ogni azione alla volta. Il video passa a un'azione e poi a un'altra ancora. Dopo un po', le varie azioni riappaiono in un'altra fase del processo di verifica, ma mai nello stesso ordine.

L'intenzione del lavoro non è di solo presentare l'ossessione. L'atto di scomporre le azioni ossessive aumenta la sensazione di ossessività, fornendo lo spettatore con un senso della mente ossessionata dalla verifica di oggetti senza mai essere veramente in grado di soddisfare l'impulso di verificare. Può anche ricordare agli spettatori le loro ossessioni personali dello stesso genere oppure quelle di qualcuno nella loro famiglia o giro di amici.

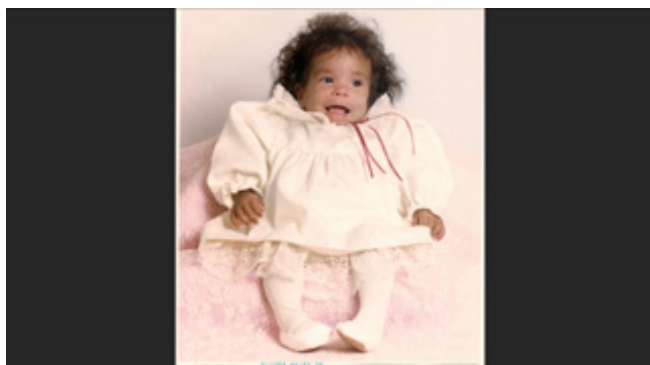
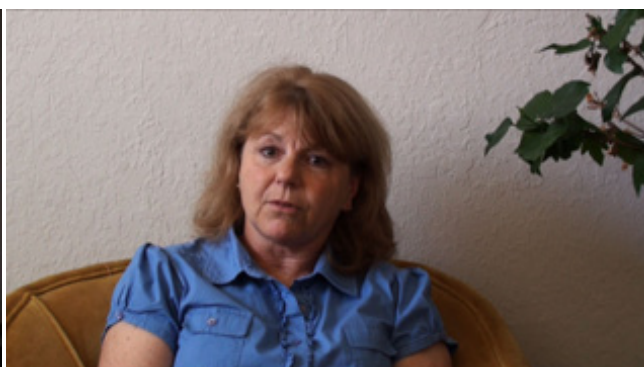
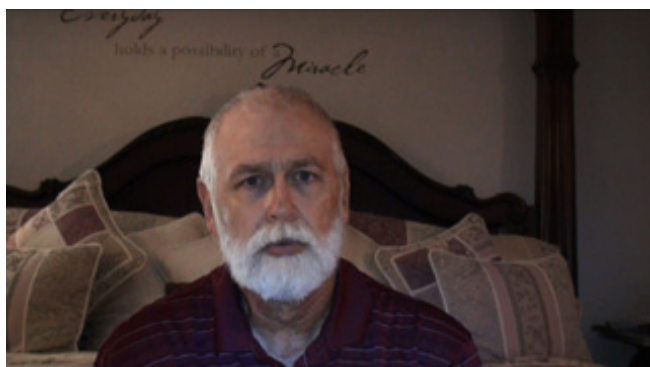
Rebecca

Anno: 2012

Tecnica: Installazione video con 2 canali, video DH

Durata: 9' 12"

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/rebecca.html>



Fotogrammi video

Galerie Nei Licht, Dudelange, Luxembourg

Descrizione

Rebecca presenta la vita di Rebecca, una bambina nata sieronegativa nei primi anni 1990. Rebecca è stata abbandonata dai suoi genitori a causa della loro salute e di problemi personali. Poi è stata adottata da genitori affidatari. I suoi genitori affidatari raccontano la sua vita e morte di aids. Attraverso le loro parole, lo spettatore intravede non solo la vita di Rebecca, ma anche come lei ha toccato e trasformato la vita dei suoi genitori affidatari. Come risultato, la storia diventa molto più di una storia di Aids o un ritratto della bambina Rebecca.

Il lavoro non cerca di presentare un punto di vista o di costruire una narrazione oltre le parole dei genitori affidatari di Rebecca. L'obiettivo non è fare un documentario. Il fulcro del lavoro è Rebecca e quindi visivamente mostra principalmente la sua immagine. Invece quando i suoi genitori parlano di lei, si vede la sua immagine. Quando i suoi genitori discutono esperienze personali collegate a lei, si vedono le loro immagini. Durante il video, i genitori spiegano il significato delle immagini utilizzate.

Si presenta l'opera come un'installazione a due canali, uno con il padre affidatario e l'altro con la madre affidataria. In questo modo, si racconta la stessa storia due volte, ma da punti di vista diversi che permettono allo spettatore di riflettere su come il punto di vista del padre e quello della madre sono simili e come sono diversi. Si dispongono i due canali vicini l'uno all'altro in modo da essere in dialogo tra di loro, mentre lo spettatore può ascoltare chiaramente ogni canale singolarmente.

First Gaze (un Autoritratto)

Anno: 2011

Tecnica: Installazione video HD e foto

Durata (video): 4' 41"

Dimensioni (fotografia): 60 cm x 40 cm

Sito internet : http://robertfrankle.com/works/first_gaze.html



Fotogramma video



Galerie Nei Licht, Dudelange, Luxembourg



Descrizione

First Gaze è una serie di autoritratti scattati durante i primi momenti dopo il risveglio. Si compone di foto e un video.

Raffigurano un momento intimo e indifeso in cui si rimane normalmente inosservato. Non solo è un momento di solito non rivelato al mondo, ma è uno durante il quale molte persone si guardano solo incoscientemente.

Un'intenzione alla base di scattare le foto nei primi momenti dopo il risveglio era di ottenere immagini di un momento in cui non si mette in posa davanti alla macchina fotografica. Il risultato però ironicamente trasmette un forte senso di teatralità.

È un momento in movimento. Le immagini fotografiche, immagini fisse, trasmettono una parte di questo movimento, mentre il video, immagini in movimento, riflette il fatto che il movimento al momento del risveglio è spesso un po' rallentato e non ancora completamente cosciente.

Avec *First gaze*, l'artiste présente le rituel matinal du réveil

Visites d'atelier (4)

Robert Frankle : l'intime, le lieu et l'histoire

Sofia Eliza Bourassis

Curiosité de départ. Il est possible en découvrant l'œuvre d'un artiste de se surprendre à essayer d'imaginer sa vie (son atelier) ; autrement dit de vouloir comprendre le processus poétique – le comment de la création – de son œuvre. Notamment quand le champ dans lequel se déploie l'œuvre de l'artiste en question est celui de l'intime – le socle du secret personnel. Question première : Faut-il connaître les secrets de la création artistique afin de mieux pouvoir la comprendre et l'apprécier ? Et, paradoxe, l'art de l'intime expose ce qui révèle du caché et, tout en dévoilant, il produit une opacité nouvelle – celle-là même qui permet la révélation.

Histoire. Robert Frankle habite une petite rue dans le Grund depuis plus de vingt ans. Sur le chemin pour y arriver, la Ville de Luxembourg apparaît déjà à travers les yeux de l'artiste d'origine californienne : un Nord-Américain va en effet immédiatement apprécier la profondeur de l'histoire européenne, la beauté du passage du temps – les traces, dont l'absence est flagrante de l'autre côté de l'Atlantique. Chez Robert Frankle, la passion de l'histoire se traduit également en fascination et courage de se confronter au poids de l'histoire de l'art : il partage ainsi sa vie entre le Luxembourg et Venise. Notre rencontre a lieu au Luxembourg. L'appartement donne sur une pièce ample et très lumineuse, presque tout y est blanc, sauf la grande bibliothèque qui occupe un mur entier et qui est peuplée – en doubles rangées – de livres. L'atelier de l'artiste, ce sont d'abord ses livres. Au fur et à mesure de notre discussion ils s'épilent sur la table basse. Références et inspirations : de Jean-Paul Sartre à l'anthropologie culturelle d'Edward T. Hall, à l'histoire internationale de la littérature, plutôt humaniste ; et aux catalogues d'expositions. Notamment celui de la *Documenta IX* (1992) qui, la découvrant en passant à Kassel par hasard, déclencha chez Robert Frankle la nécessité – et la décision – de devenir artiste. Nous parlons d'*Anthro / Socio* (1991) l'œuvre de Bruce Nauman qui précisément suscita cette décision de vie. Il évoque Jan Hoet, directeur artistique de cette *Documenta* marquée dans l'histoire de l'art : « Il l'a construite autour de l'œuvre de Nauman : basée sur le corps et parce qu'il nous apprend à traiter du désespoir, comment le traverser, tout en trouvant une compensation pour le nihilisme ».

Autofiction. Le néologisme créé par l'écrivain et critique littéraire Serge Doubrovsky en 1977, met en exergue le lien ambigu entre les notions de « soi-même » et de fiction. Il est, sans qu'il ne soit évoqué, le fil conducteur de notre échange avec l'artiste. Dans son travail, c'est le plus intérieur de la vie personnelle qui devient en effet Tobit de l'exhibition par le truchement de l'acte artistique qui bouille les limites. Robert Frankle puise dans ce grand perturbateur du réel qu'est l'intime pour

Le narcissisme, le soi-même de l'artiste, cohabite immédiatement avec l'intimité du spectateur et l'impression de partager une émotion authentique commune prend alors toute son ampleur

créer son œuvre qui s'exprime ensuite à travers une mise en scène extrêmement maîtrisée de cette invention artistique au sein même du quotidien. Nous avons notamment pu le découvrir à Dudelange lors de son exposition *Diriveto di Abbandono ... L'abbandono e il deposito incontrollati di rifiuti sul suolo e nel suolo sono vietati*¹. Cette phrase qui sillonne Venise – et concerne l'interdiction de jeter des déchets en des endroits précis –, lue par l'artiste de manière métaphorique, l'incite à refuser l'abandon et à exprimer le refus d'être – considéré comme – un refus. Cette exposition, liée de manière intrinsèque au fait que l'artiste a été abandonné à sa naissance par ses parents biologiques alors adolescents et adopté, apparaît aujourd'hui comme Tête cathartique lui ayant permis déjouer la douleur en la transfigurant, afin de trouver l'apaisement ; et, surtout, afin de continuer à évoquer les enjeux de la réversibilité du couple révélation/dissimulation de l'histoire – quelle soit personnelle, histoire de l'art ou histoire d'une ville.

« Artiste à la première personne »². Intimité ordinaire d'abord – le rituel matinal du réveil que l'artiste présente avec *First gaze*, projet pour la réalisation duquel il a installé son trépid pendant deux mois dans sa salle de bains, son atelier des premiers moments de la journée. Il capture ainsi trois autoportraits spontanés chaque matin, juste avant de se laver le visage, juste avant son réveil : « Je voulais montrer mon vrai visage, une réalité vraie, un moment presque tabou. La théâtralité est apparue après, elle m'a surpris ». Réaction à la fois humble et audacieuse à toute l'histoire de l'autoportrait dans l'art, ce travail cristallise ce dont Robert Frankle parle : le vrai qui par le truchement de l'acte artistique devient œuvre, fait et fiction à la fois, la création d'une archive de la vie quotidienne, non pas à des fins archéologiques mais comme matière pour l'œuvre à venir. Et ce

regard, parfois plongé dans le passage du sommeil à l'éveil, parfois décidé, parfois indifférent par rapport à sa propre image, ce premier regard de chaque journée, ne peut que toucher toute personne qui y est confrontée et susciter la question de savoir sur quoi ouvrir ses yeux, chaque matin. Ici intervient l'efficacité de l'expression visuelle du récit artistique ; le narcissisme, le soi-même de l'artiste, cohabite immédiatement avec l'intimité de l'autre (le spectateur) et l'impression de partager une émotion authentique commune prend alors toute son ampleur. Et Robert Frankle déclare de rire dès que les questions deviennent trop intimes : car l'intime c'est aussi l'indicible.

Intimité du lieu. Une œuvre est autobiographique lorsqu'il y a unité entre auteur, narrateur et personnage. Or, le travail de l'artiste puise dans la sensation d'intimité pour s'écrire au monde : le personnage de ses œuvres est de plus en plus souvent la ville. En évoquant la recherche réalisée lors de sa résidence de trois mois à Manchester en 2014-2015, il explique qu'il commença à arpenter les rues qu'il découvrait pour la première fois afin de créer un lien avec la ville. Il décida aussi de partager de manière périodique une photographie sur Facebook : une image et une légende par jour. C'est ainsi que Manchester devint son atelier et l'interface virtuelle son musée. Se rapprochant des problématiques contemporaines suscitées par le rôle joué par les réseaux sociaux, l'artiste crée ainsi un projet artistique en-ligne. Or, ici, il ne s'intéresse pas à la présentation de soi dans la société et la palette du quotidien à laquelle les réseaux sociaux ouvrent, ou ferment, les mises en scène des acteurs sociaux ; il explore au contraire – et en les remettant en question – les possibilités d'appropriation d'un lieu en le capturant et en le « partageant » ensuite. C'est pourtant à travers ces cheminement dans la ville qu'il découvrit un lien entre le nord de l'Europe et la Cité des Doges : les canaux, le port. L'histoire, encoche. Un lieu très précis est alors choisi : le croisement entre trois canaux (près des vestiges de l'ancienne cité romaine) qui lui rappelle sa Venise intime et qui devient le lieu où il créa une œuvre vidéo. Deux touristes voyagent sur un bateau – et non sur une gondole. Les trois canaux qui autrefois étaient le cœur du commerce de la ville sont aujourd'hui abandonnés : « La puissance de l'histoire est là, mais aujourd'hui c'est un lieu mort », dit-il en souriant. Les photographies postées sur Internet, les mots choisis pour les décrire, le processus de la marche dans la ville sont, comme il l'explique, son « vocabulaire artistique ».

La vie des détails, la vie des villes. Des livres viennent encore s'ajouter sur la pile existante sur la table. Des histoires de Venise, de Paris, des histoires de villes mythiques, mais aussi Milan Kundera, Octavio Paz, Julio Cortázar... Robert Frankle travaille aujourd'hui sur Venise. Une Venise

telle que décrite par un touriste ordinaire ; Jean-Paul Sartre. Une Venise aussi, vue par les frères Lumière, qui y réalisèrent le premier travelling de l'histoire du cinéma. Il trouva immédiatement le lieu de cet événement historique et remarqua en riant : les fréquences du Vaporetto ont maintenant changé, il est donc impossible de filmer exactement la même image, juste pour cette raison.

Le travail de Robert Frankle sur la vie quotidienne, et sa manière de le décrire à travers les livres qu'il pose sur la table rappellent la philosophie du comédien selon Georg Simmel : d'un côté les différences entre l'univers de la fiction et la réalité sociale ; et de l'autre l'approfondissement de la signification de cette « forme sociale » qu'est le comédien contemporain, du point de vue

d'une esthétique sociologique. Le style de l'artiste, l'élément déterminant, l'incarnation de ce qu'est sa pratique artistique est ici celui du dévoilement maîtrisé du détail – ordinaire ou historique – ou, plutôt, d'une partie de son mystère. En écoutant Robert Frankle parler, on pense à cette belle phrase de Robert Filliou qui disait avec humour que « l'art est un moyen de rendre la vie plus intéressante que l'art ».

¹ Centre d'art Nel Licht, Ville de Dudelange (24 septembre-27 octobre 2016), commissaire de l'exposition Danielle Igniti.

² Alfred Pacquement, « Préface », dans Sophie Calle, *in situ*, catalogue d'exposition du Centre Georges-Pompidou, 19 novembre 2003-15 mars 2004, Paris, Éditions du centre Georges-Pompidou/Xavier Barral, p. 15.

you are here

Mostra personale: febbraio - marzo 2015 Islington Mill, Salford, Greater Manchester, Inghilterra

You are here ha chiuso una residenza di tre mesi a Islington Mill in Inghilterra. Le sei opere presentate nella mostra sono state progettate e sviluppate durante la residenza. Sono riflessioni sulle città di Salford e Manchester e sui vari incontri che l'artista ha fatto durante la residenza.

Le sei opere consistevano nel video di **Castlefield Canals**; un estratto della serie fotografica **IN Salford**; **Salford Exchange**, un'installazione con una scultura 3D, un video e due foto in bianco e nero; **Salford ... non Manchester**, una serie di cinque cartoline; **Mage of Manchester**, due foto a colori; e **Park St**, un video realizzato a partire da Google Street View.

Sito internet : <http://robertfrankle.com/news/you-are-here.html>



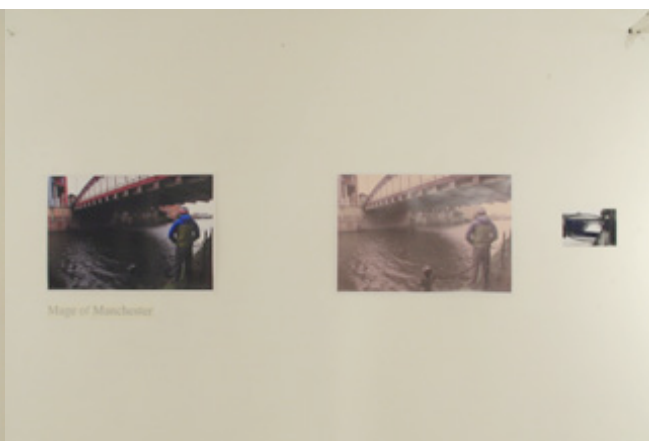
you are here: biglietto d'invito



Vista delle opere IN Salford, Castlefield Canals, Salford ... not Manchester



Salford Exchange



Mage of Manchester

Castlefield Canals

Anno: 2015

Tecnica: video HD

Durata: 15' 01"

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/castlefield-canals.html>



Fotogrammi video

Descrizione

Castlefield Canals è stato girato al momento di un residenza a Islington Mill a Greater Manchester a febbraio 2015. È stato presentato per la prima volta a Islington Mill per la mostra personale *you are here*.

Il video immagina la possibilità di ridare vita ai canali abbandonati che si trovano nel cuore industriale della città di Manchester in Inghilterra. Come molte altre città del mondo, l'accesso alle vie navigabili era una condizione necessaria per lo sviluppo economico di Manchester. Il compimento del Manchester Ship Canal ha dato alla città uno sbocco al mare e le ha permesso di diventare la prima città al mondo di industrializzarsi. I trasporti moderni così come la deindustrializzazione hanno causato al disuso dei canali. Oggi, la vasta rete di canali che percorrono Greater Manchester è una sorta di zona morta.

Venezia è forse la città più famosa sull'acqua nel mondo. I suoi canali rimangono vivi oggi, in parte a cause dell'attività delle gondole sui canali. Con questo spirito, il video accompagna due turisti su un viaggio a barca a remi locale attraverso i canali della città. In passato, sarebbe stato una parte normale della vita quotidiana di vedere Manchester dall'acqua, mentre oggi, un traffico sui canali introduce un elemento incongruo nella città.

Il luogo scelto fu il vecchio cuore romano della città, Castlefield, con la sua splendida architettura dell'era industriale. Diversi ponti ferroviari attraversano Castlefield ed è il bivio dei canali Bridgewater e Rochdale e il fiume Medlock. L'uscita al fiume Irwell si trova nelle vicinanze.

IN Salford

Anno: 2014-15

Tecnica: Fotografia (2 immagini colore e più di 100 immagini nero/bianco)

Dimensioni: 2/3 (variabile)

Lien site internet : <http://robertfrankle.com/works/in-salford.html>



Alien



Castlefield Footbridge



Black Horse



On the Irwell

Descrizione

IN Salford è stato creato nel corso di una residenza d'artista in inverno a Islington Mill a Greater Manchester nell'inverno 2014-15. Durante la residenza, una foto al giorno della serie è stata pubblicata su Facebook come una sorta di blog visivo. [Link alle foto su Facebook](#) Le foto segnalavano un processo di scoperta nel corso del tempo, ma servivano spesso anche come punta di partenza per altre opere realizzate durante la residenza. Nella mostra alla fine della residenza a Salford, *you are here*, una parte delle immagini è stata presentata. Sono state installate intorno alle altre opere per collegare tutte le opere nella mostra e per evidenziare come le opere realizzate durante la residenza si sono ispirate. La serie intende essere aperta nella sua forma di presentazione. Il numero di immagini, il loro ordine, le associazioni tra di loro e il contesto di installazione cambia ogni volta.

IN Salford si compone di una serie di foto in bianco e nero di Salford e Manchester in Inghilterra fatte all'inizio come una forma di riflessione sulle due città e il loro passato e presente industriale complesso. Il bianco e nero è stato scelto in modo da evidenziare la disgiunzione fra il tempo e il luogo che l'artista ha osservato nelle due città. Molte immagini sembrano come se avessero potuto essere scattate in qualsiasi momento nel corso degli ultimi 150 anni. In più, il bianco e nero conveniva ugualmente a una presentazione del paesaggio post-industriale delle due città in inverno.

Eau de Venise

Anno: 2014

Tecnica: Mista

Edizione limitata

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/eau-de-venise.html>



Installation, La Fenice Gallery, Venise, 2014

Descrizione

Eau de Venise è stato concepito come edizione limitata per il progetto di Al-bunduqiyya presso La Galleria Fenice di Venezia. Il progetto presenta opere d'arte che decostruiscono oggetti turistiche di Venezia. Le opere potranno essere acquistati presso la galleria che permette ai turisti di lasciare Venezia con un'opera d'arte piuttosto che un oggetto kitsch di turista.

L'opera è fatta da una bottiglia di profumo a base di vetro di Murano e riempita con l'acqua del Canal Grande. È confezionata esattamente come se fosse un profumo autentico con la sua propria identità di marca per evocare gli oggetti di lusso che inondano le calli commercianti della città. Il titolo del lavoro, "*Eau de Venise*", indica chiaramente di cosa si tratta, ma serve come un ulteriore riferimento ai profumi, che in molte lingue si chiamano con sinonimi come "Eau de Cologne". È anche un cenno a Marcel Duchamp. La confezione prende la sua ispirazione dai colori di Venezia, un rosso scuro e oro, e include una rappresentazione stilizzata del Canal Grande. La scrittura sulla confezione utilizza il font Jenson classico, un font del 15° secolo inventato a Venezia e uno dei primi font realizzati dopo l'invenzione della stampa quando Venezia era uno dei pochi posti che consentiva un certo libertà di stampa.

Eau de Venise serve come un commento ironico sui beni di lusso e i profumi. I canali di Venezia hanno la reputazione di essere inquinata e di puzzare. È esattamente il contrario di ciò che si metterebbe normalmente sulla sua propria pelle come profumo. In realtà, anche se Venezia ha i suoi odori caratteristici, il profumo non puzza di inquinamento, anche nel corso del tempo.

L'opera è stata presentata nella galleria esattamente come se fosse un profumo in una profumeria, e l'installazione offriva la possibilità di "provare" il profumo.

Conversing with Colored Cloth

Anno: 2011

Tecnica: video HD

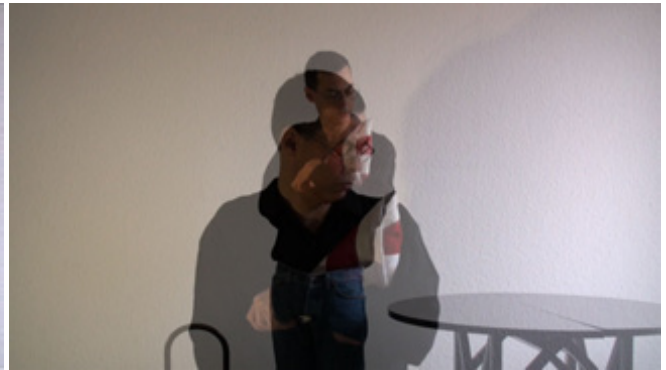
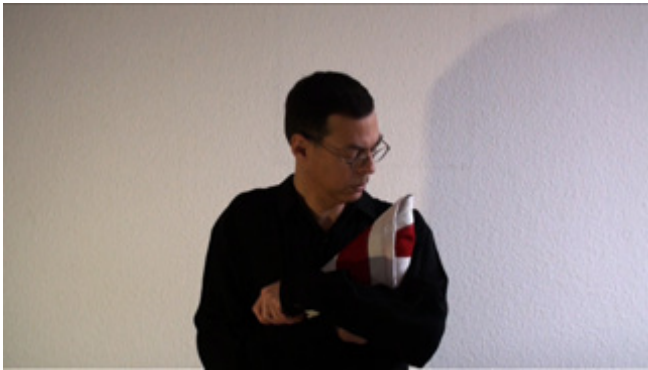
Durata: 4' 15"

Tecnica: Performance

Durata: circa 5'

Sito internet : robertfrankle.com/works/conversing-with-colored-cloth.html

Video



Fotogrammi video

Performance



Descrizione

Conversing with Colored Cloth si serve della bandiera americana come una metafora per riflettere sul potere e la fragilità, in particolare quello degli Stati Uniti. La bandiera ha bisogno di essere cullata, parlata e rassicurata come se fosse un neonato. Infatti, secondo il "Codice della Bandiera" degli Stati Uniti, "la bandiera rappresenta un paese vivente ed è considerato un essere vivo."

La bandiera è piegata nella forma di un triangolo, secondo la procedura americana ufficiale. In fatti non è una bandiera comune, nel senso che abbia realmente sorvolato la Casa Bianca.

Il lavoro è stato sviluppato sia come performance e come video. L'artista entra in uno spazio che contiene una sedia e un tavolo su cui si trova la bandiera americana piegata. Prende la bandiera. Poi lo culla mentre le parla e si gira nello spazio.

Il lavoro si è ispirato in parte della performance di Joseph Beuys *Come spiegare la pittura a una lepre morta* con la quale condivide alcuni aspetti senza essere un aggiornamento della performance storica.

Exurbia

Anno: 2011

Tecnica: Installazione fotografia (27 immagini e 7 testi)

Dimensioni: 20 x 30

Sito internet : <http://robertfrankle.com/works/exurbia.html>

Ingresso



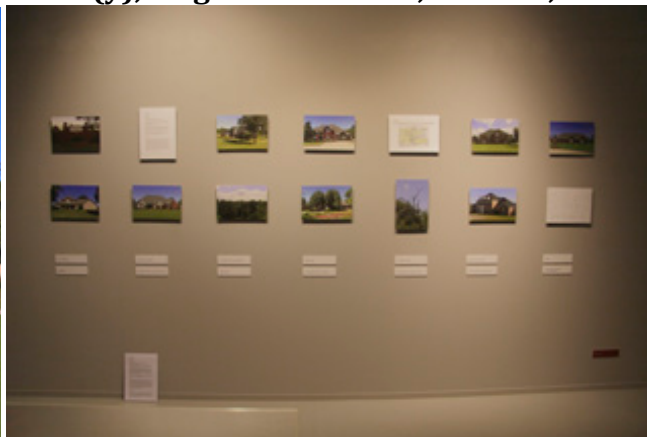
Star Wars



Breakfast at Tiffanys



Essai(y), Magazzini del Sale, Venezia, Italia



Descrizione

Exurbia raffigura una zona residenziale nella "Exurbia" di Oklahoma City. *Exurbia* si riferisce a nuove zone che si estendono al di là delle periferie più tradizionali, l'extraurbano. È la città che si estende senza tregua. La scelta di fotografare Oklahoma City non è a caso. Durante la Grande Depressione, c'era un'ondata enorme di migrazione interna dalle Grandi Pianure verso la California. Si etichettavano questi migranti "Okies" perché una gran parte di loro proveniva da Oklahoma, uno stato particolarmente colpito dalla crisi.

L'opera si compone di immagini di tutte le ville della zona residenziale così come immagini della zona circostante in modo di collocare l'Exurbia nel suo contesto. Le ville sono tutte abitazioni immacolate stile hollywoodiano di borghesia. Danno l'impressione di essere costruite per durare per sempre. Tuttavia, eccetto una casa di campagna solitaria, non c'è nulla da vedere nella zona circostante. Questa regione è infatti conosciuta per la sua provvisorietà, disastrosa spesso da tornado e incendi di bosco. La zona residenziale in questione ha una particolarità in più: Secondo il promotore, ha costruito ogni villa intorno al tema di un film Hollywoodiano. Quindi, il titolo di ogni immagine è il film a cui corrisponde.

La fotografia americana ha una lunga storia di rappresentare vari aspetti delle sue città, da fotografi come Walker Evans durante la depressione al lavoro concettuale di Dan Graham *Homes for America*. Di nuovo, una crisi economica colpisce gli Stati Uniti. È un momento opportuno per riflettere, ancora una volta, sulla città americana.

Press Room

Anno: 2015

Tecnica: Progetto curatoriale e artistico - conferenze stampa, sito internet con altri social media, opere d'arte di tecniche miste

Siti internet : <http://robertfrankle.com/works/press-room.html>
<http://pressroom.org.uk/>
<http://robertfrankle.com/news/press-room-creative.html>



Logo

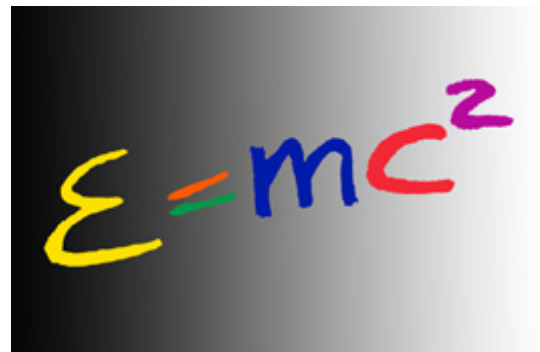
Breakfast briefing Creative Time Summit, Agosto 2015

Descrizione

Press Room è stato un progetto curatoriale e artistico concepito intorno alla Biennale di Venezia nel 2015 in collaborazione con alcuni artisti inglesi. È stato prodotto durante la settimana della vernice della Biennale e una seconda volta come partecipazione al Creative Time Summit all'Arsenale durante l'estate. L'obiettivo del progetto era di riflettere le strutture della stampa attraverso conferenze stampa e una presenza sui social media, tra cui Facebook e Twitter. Delle risposte artistiche hanno preso il posto di articoli giornalistici della stampa.

Durante le conferenze stampa, "breakfast briefing", "brief", brevi proposte concettuali, sono state presentate da curatori, artisti e altri professionisti del mondo dell'arte, seguite da una discussione sui "brief". **Press Room** ha invitato una serie di artisti italiani, inglesi e internazionali a partecipare fisicamente, ma anche a distanza. Si invitava gli artisti partecipanti a rispondere artisticamente ai "brief" durante la Biennale. Potevano usare qualsiasi forma o tecnica che ritenessero adatta. **Press Room** ha poi diffuso i risultati attraverso le sue reti.

I curatori del progetto, oltre a organizzare gli eventi, stabilire un'identità grafica per il progetto (ad esempio un logo) e gestire i canali multimediali, hanno anche loro preparato dei "brief". Poi hanno risposto artisticamente ai "brief" degli altri partecipanti.



Solutions Made Simple

Partecipazioni personali al progetto

Ideazione e realizzazione del logo

Brief :

Where is the Venice in the Biennale?

56th Venice Biennale = Documenta 11 redux ?

Risposte artistiche :

Wrathful Deity risposta al "brief" di Richard Parry

<http://pressroom.org.uk/2015/07/28/listen-for-their-tunes>

Solutions Made Simple risposta al "brief" di Terry Smith

<http://pressroom.org.uk/2015/08/11/solutions-made-simple>

ArtParty Journalism risposta al "brief" di Kathleen Soriano

<http://pressroom.org.uk/2015/10/05/artparty-journalism>

Extrait de **Monumenti** (2011 – in corso) risposta al "brief" di Anna Battista

<http://pressroom.org.uk/2015/10/12/monumenti/>

(I link contengono il testo del "brief", la risposta intera e una descrizione breve de la risposta in inglese.)



ArtParty Journalism



Versace (Biblioteca Marciana)

Estratto da Monumenti

Autorizzo il trattamento dei miei dati personali ai sensi del D.lgs. 196 del 30 giugno 2003